

Récit de pratiques

Centre d'intégration Brésil-Québec

Par João Paulo Rossini

Adresse	pas d'adresse physique
Site web	centrebresilquebec.org
Contact	cibq@centrebresilquebec.org
Territoire couvert	région métropolitaine de Montréal
Activités	ponctuelles
Financement	aucun financement
Cadre organisationnel	conseil d'administration bénévole composé d'une présidente et de deux directions. Des bénévoles participent ponctuellement aux activités.



La création du CIBQ : « Je voulais un organisme qui avait la couleur du Brésil »

« Le Centre a officiellement vu le jour en 2017 », raconte la fondatrice et présidente du Centre d'intégration Brésil-Québec (CIBQ). Elle a accepté de nous rencontrer afin de parler de l'histoire, des enjeux et des perspectives de cet organisme à but non lucratif. « L'idée de créer le centre est venue lorsque j'ai participé à différents organismes de soutien aux immigrants. Je trouvais qu'il manquait quelque chose qui s'adressait directement aux ressortissants brésiliens, à leurs besoins d'intégration à la société québécoise », se rappelle-t-elle.

Lors de ses expériences précédentes auprès d'organismes pour les migrants, la présidente du CIBQ constatait que ceux-ci ne tissaient pas de liens directs avec les Brésiliens : « Je voulais un organisme qui avait la couleur du Brésil, reflétait la culture et la saveur brésilienne, le savoir-faire du Brésil, pour aider les personnes migrantes ». Elle poursuit : « il y a d'autres centres qui incluent les Brésiliens dans leurs activités. Cependant, je pense que notre centre est le seul actif en ce moment qui soit entièrement dévoué à la communauté brésilienne ».

« Notre mission est de promouvoir et d'offrir des services pour l'intégration des Brésiliens et Brésiliennes à la société québécoise, en proposant des rencontres culturelles, sociales et des activités axées sur l'employabilité pour que les personnes puissent mener une intégration satisfaisante au sein de la société québécoise », explique la présidente du CIBQ. L'approche du centre consiste à « offrir à la communauté brésilienne des outils pour qu'ils puissent trouver leur place et contribuer à la société d'accueil ».

Conseil d'administration bénévole, manque de financement et territoire d'intervention

« Nous avons un conseil d'administration qui est composé de la même équipe de fondation. Je suis moi-même présidente, avec un directeur et une directrice du centre », décrit la fondatrice du CIBQ. « Tous sont bénévoles. Nous n'avons actuellement aucune subvention

ou source de financement pour avoir des salariés, ni aucune rémunération pour les personnes impliquées ».

« Étant donné que nous sommes un petit centre, nous n'avons pas un mandat très précis pour chaque membre du CA. Nous travaillons ensemble pour répondre aux besoins ». Cependant, elle précise que son rôle est de « représenter le centre en public, le présenter, et organiser des activités ». La directrice cherche « des partenaires qui pourraient animer des ateliers offerts ». Quant au directeur, il « s'occupe plutôt des tâches administratives, de l'organisation de l'assemblée générale, de la documentation et de la trésorerie ». L'intention de la fondatrice est « d'agrandir ce groupe afin d'avoir plus de personnes et de mieux répartir les activités de l'organisme ».

Le centre compte également sur l'assistance de bénévoles qui s'engagent ponctuellement dans leurs activités. Selon notre interviewée, ces personnes participent à la « promotion des activités à venir sur les réseaux sociaux, à la gestion des inscriptions aux événements, et certaines ont même fourni de petites bouchées pour que nous puissions manger après les ateliers ».

En ce qui concerne leurs locaux, elle rapporte : « nous n'avons pas de place attribuée pour le moment. Obtenir des subventions pour nous aider à trouver un espace fait partie de nos objectifs ». Pour le moment, le CIBQ établit des partenariats avec des organismes qui peuvent leur fournir gratuitement des espaces. Avant la pandémie, un centre spirite brésilien¹ à Verdun les autorisait à utiliser leurs locaux. Après la pandémie, c'est le consulat général du Brésil à Montréal qui accueille le centre. « Nous utilisons leur espace, qui est gratuit et ouvert à tous les citoyens brésiliens qui veulent apporter un bénéfice à la communauté, que ce soit culturel, social ou informatif », explique-t-elle. L'endroit se trouve près du métro Atwater, ce qui facilite l'accès des Brésiliens et Brésiliennes à cet espace.

Quant au territoire d'intervention de l'organisme, leur fondatrice affirme : « Nous nous sommes appelés le Centre d'intégration Brésil-Québec parce que c'est notre intention, notre rêve de desservir toute la communauté. La communauté brésilienne a beaucoup grandi au Québec, non seulement sur l'île de Montréal et dans ses environs, mais aussi dans d'autres régions comme l'Estrie et la Capitale-Nationale ». Cependant, pour le moment, « on dessert la communauté qui est basée à Montréal et aux alentours, la Rive-Nord et la Rive-Sud, qui sont plus faciles d'accès pour se rendre sur l'île de Montréal », précise-t-elle.

Activités de l'organisme : groupes de soutien et ateliers informatifs

« Les activités du CIBQ sont gratuites. Il s'agit essentiellement des séances et des ateliers », raconte la présidente. « Au cours de notre histoire, deux axes principaux d'activité se sont

1 Les centres spirites brésiliens offrent des enseignements et séances largement influencés par le spiritisme d'Allan Kardec et, dans certains cas, par des rites religieux afro-brésiliens.

dégagés : les groupes de soutien et les ateliers informatifs ». Notre interviewée fait le point sur ces deux types d'actions du CIBQ.

« De 2019 à 2023, nous avons animé un groupe de soutien pour les femmes brésiliennes. Des psychologues brésiliennes bénévoles, travaillant ici au Québec en tant qu'intervenantes sociales, ont dirigé ces rencontres », se rappelle-t-elle. « À cause d'un manque de bénévoles, on a malheureusement dû interrompre cette activité. Nous aimerions la reprendre, car ce groupe de soutien a eu des retombées très intéressantes pour les femmes qui étaient de nouvelles immigrées. Elles se sentaient isolées et incapables de s'intégrer dans le marché d'emploi québécois, et aujourd'hui plusieurs d'entre elles occupent un emploi », relate la présidente du CIBQ. Selon notre interviewée, les retours reçus par l'organisme indiquent que « le soutien apporté par le groupe leur a donné la force et l'espoir de bien se placer dans la société ».

L'autre axe d'activité du CIBQ, les ateliers informatifs, peut être divisé en deux catégories : ceux liés à l'employabilité et ceux portant sur des informations générales concernant la vie au Québec. « Nous avons organisé des ateliers avec des professionnels et professionnelles des ressources humaines pour aider les personnes à comprendre le nouveau marché d'emploi et les nouvelles pratiques de travail par rapport à leurs expériences au Brésil ».

« Des ingénieurs et des thérapeutes appartenant à des ordres professionnels au Québec ont partagé leurs démarches pour obtenir le droit d'exercer leur profession, malgré leur formation au Brésil », explique notre interviewée. « Certaines personnes ont pu obtenir leur agrément professionnel grâce aux informations reçues lors de ces ateliers. Pour moi, cela illustre l'impact positif que nous avons sur la communauté ».

Les autres ateliers offerts par le CIBQ portent sur des aspects spécifiques liés à la vie au Québec. Lors de ces séances, ils ont expliqué à des membres de la communauté brésilienne comment remplir leur première déclaration de revenus, ainsi que les accords concernant le régime de retraite entre le Brésil et le Québec.

Contraintes et besoins

« Notre principale contrainte est la recherche de subventions. Nous avons postulé une fois pour une subvention auprès du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration (MIFI). Leur réponse est que le projet que nous avons écrit, proposant des présentations des musiciens brésiliens dans les parcs de Montréal pour favoriser un échange interculturel avec la société d'accueil à travers la musique, était ciblé sur une seule communauté », raconte la présidente du CIBQ.

Un autre important défi pour le centre est la fidélisation des bénévoles. « Ils arrivent, ils partent. Il est difficile de trouver des bénévoles qui s'engagent pour une année complète, par exemple. Pour les tâches ponctuelles, il est plus facile de trouver des bénévoles. Mais à long terme, c'est plus difficile », précise notre interviewée. « Nous devons nous fier à leur bonne volonté lorsqu'ils disent qu'ils seront vraiment engagés avec nous ».

L'impact de la pandémie sur les activités de l'organisme a été très important. D'après leur fondatrice, le centre « a presque cessé ses activités. Plusieurs organismes se sont bien établis virtuellement, mais promouvoir des activités à distance a été difficile pour nous ». Vers la fin de 2023, le conseil d'administration du CIBQ « s'est réuni pour décider des activités à offrir en 2024, et pour tracer un plan visant à agrandir l'équipe du centre et à augmenter la quantité d'activités proposées ».

La présidente définit également leurs principaux besoins. « Nous aimerions avoir un espace à nous. Cela nécessiterait une subvention, je ne sais pas de quelle source, pour que nous puissions louer un espace ». Elle affirme que le CIBQ souhaite avoir plus de bénévoles. « Non seulement pour des activités, mais pour l'administration de l'organisme. Notre conseil d'administration est composé de personnes qui n'ont pas 100 % du temps de travail dédié au centre. Obtenir des subventions salariales pour pouvoir engager quelqu'un à travailler à temps plein dans le projet est également un besoin ».

Perspectives du CIBQ

En réfléchissant à l'avancement de la mission du Centre d'intégration Brésil-Québec, notre interviewée se rappelle leur parcours, en tant que « petit groupe qui a débuté avec l'intention d'organiser de petites activités, simplement pour rassembler la communauté. Les activités que nous avons réussi à réaliser ont dépassé nos attentes au départ ». Depuis la fin de la pandémie, « la situation s'améliore considérablement. Les personnes nous cherchent sur les réseaux sociaux, nous demandent des informations. Il y a même des personnes en dehors de la communauté brésilienne à Montréal qui nous ont cherchés comme référence pour des sujets liés au Brésil ».

Elle nous relate une autre aspiration du centre : « récemment, j'ai eu l'opportunité de parler à une personne de francisation en milieu de travail. Je vais la contacter pour que je puisse mieux comprendre les démarches permettant au CIBQ de devenir un centre partenaire du ministère de l'Immigration, de la Francisation et de l'Intégration et d'offrir des cours de francisation ». Ce but est « inscrit dans notre feuille de route pour, peut-être pour 2025, implémenter le programme au sein de notre organisme », précise la fondatrice du CIBQ.

« Si j'avais une baguette magique » : une équipe bien structurée

« Si j'avais une baguette magique, je choiserais d'avoir une équipe bien structurée, qu'elle soit salariée ou bénévole, mais engagée, afin que nous puissions bien planifier notre calendrier pour 2024 et éventuellement agrandir notre offre de services en 2025 », affirme notre interviewée. « Il y a un volet sur lequel nous travaillons moins au sein de notre centre en raison du manque de structuration de l'équipe. En plus d'intégrer les personnes brésiliennes à la société québécoise, nous souhaitons également, pour ainsi dire, "renseigner le Québec sur le Brésil" ».

« Il y a beaucoup de méconnaissance du Brésil au Québec. C'est naturel, je ne porte aucun jugement. J'aimerais que les gens comprennent qu'il existe des différences, par exemple, entre les Brésiliens et les personnes d'origine hispanophone en Amérique du Sud. Il y a de nombreuses différences culturelles et linguistiques », explique-t-elle. « L'idée serait de transmettre des informations sur notre culture ».

En ce qui concerne les possibilités de soutien de PROMIS au CIBQ, leur présidente envisage : « Je pense que ce qui pourrait faciliter le centre, ce sont des instructions pour mieux comprendre la gestion d'un organisme à but non lucratif. Personnellement, j'ai toujours travaillé pour des compagnies à but lucratif. Donc, j'aimerais m'entourer de personnes qui savent comment bien gérer une organisation à but non lucratif ».